

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
MARBELLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 franc  
mensuel limitrophe, 8 fr. 15 fr. 25 fr.  
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 22 fr.  
Étranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 7 Décembre 1917  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Havas 2-40 - Rédaction 2-72, 35-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune  
42<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.915

## Ce qui fait la grandeur d'un Peuple

Dans la brève et émouvante allocution qu'il a prononcée en réponse au discours du colonel House à la séance de clôture de la Conférence des Alliés, M. Clemenceau a dit : « Il n'y a plus ici de grandes et de petites nations. Tous les peuples sont grands qui luttent pour le même idéal de justice et de liberté, et sauront obtenir à force de sacrifices bientôt magnifiquement récompensés ». Noble parole, et qui prenait tout son sens profond en cette importante réunion internationale de Paris où figuraient aux côtés des représentants des grandes puissances de l'Entente, les délégués des petites nations dont les soldats luttent avec tant de ténacité et tant de vaillance pour la cause commune.

Le président du Conseil français a raison : il n'y a plus ici de grandes et de petites nations. Il n'y a plus dans ce monde civilisé de grandes et de petites nations. Il y a des peuples qui combattent bravement, qui sont résolus à faire jusqu'au bout leur devoir de soldats de la civilisation et de la liberté. La Russie, en dépit de ses 120 à 150 millions d'habitants, en dépit de l'immense étendue de ses territoires en Europe et en Asie, cessera d'être une grande nation si elle désertait définitivement le terrain de la bataille. Mais des pays tels que la Belgique, la Serbie et la Roumanie ont beau être des pays envahis et dévastés : ils apparaissent toujours comme de grandes nations parce qu'ils ne cèdent pas devant les barbares et parce qu'ils ne s'abaissent pas à pacifier avec eux.

Parlant il y a quelques jours au cours de la cérémonie patriotique de Champany-la-Bataille, M. Albert-Thomas a élogieusement célébré le sublime héroïsme des Roumains demeurés obstinément fidèles à leur devoir sacré. Dans ce désordre affreux, s'est-il écrié, la petite et vaillante Roumanie, sentinelle latine placée depuis des siècles aux confins de la barbarie, risque de se trouver de nouveau isolée et perdue. Mais regardez encore vers ce coin de l'Europe où souffre notre sœur roumaine : il semble que de son âme héroïque un rayon d'espérance vienne luire dans nos angoisses. L'armée roumaine continue à se défendre, elle se bat : les divisions russes qui sont auprès d'elle avec Tcherebatchev tiennent bon toujours et ne déposent pas leurs armes ni leur volonté de vaincre. Dans le trouble régnant en la Russie parait se dissoudre, il y a la comme un cristal limpide et net autour duquel d'autres peuvent se former et s'agréger et qui pourrait ne pas s'associer à un tel hommage ?

« Ah ! certes, c'est bien peu de chose que ce qui subsiste de terre roumaine libre. Mais il y a toujours une Roumanie debout puisqu'il y a toujours des soldats roumains qui tiennent tête à l'ennemi infâme. L'histoire proclamera éternellement la gloire éblouissante de ce petit peuple qui continue de se battre et qui se battra s'il le faut jusqu'à l'ultime sacrifice tant qu'elle sera impitoyable pour les défaillances et pour les trahisons de ceux qui laissent lâchement tomber leurs armes des mains avant la fin de la bataille. »

CAMILLE FERDY.

## Les Conditions de Paix de l'Allemagne

Genève, 6 Décembre.  
La Berliner Zeitung publie la lettre d'un diplomate allemand concernant les conditions suivantes de la guerre : Retour de Gibraltar à l'Espagne et l'Égypte redevenir autonome. Quant à la France, il faudrait exiger d'elle des garanties territoriales et financières formidables pour la mettre à jamais dans l'impossibilité de reprendre les armes.

## Le But de la Guerre

Il faut garantir la paix, dit M. Clemenceau.  
Londres, 6 Décembre.  
M. Clemenceau, président du Conseil français et ministre de la Guerre, vient de faire au correspondant du Daily Express la déclaration suivante :  
« Je suis un très vieux ami de votre nation. J'ai toujours aimé en elle la rectitude du jugement, la franchise dans l'action. C'est

## LA GUERRE

### En Haute-Alsace et sur la rive droite de la Meuse deux attaques allemandes sont repoussées

#### Les assauts ennemis brisés sur le front italien

Paris, 6 Décembre.  
Le Comité de guerre s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

## Une Usine Krupp à Lucerne

Genève, 6 Décembre.  
Il vient de se constituer à Lucerne une filiale de la maison Krupp, sous la dénomination de « Société Peritorit métallurgique-fabrique Arthur Krupp », au capital de 30 millions de couronnes. Le but de cette Société est l'établissement, l'acquisition et l'exploitation de manufactures, mines et usines et la vente de munitions et équipement de guerre. Trois cents employés allemands font déjà partie du personnel de la Société.

## PROPOS DE GUERRE

### Tardif Rationnement

Voilà donc notre pain rationné et rudement...  
Les gens qui font des travaux de force ainsi que ceux qui sont pauvres auront leur demi-kilo par jour et même un peu plus ; ceux qui font des métiers moins pénibles et les autres qui sont un peu moins pauvres, auront droit à 400 et 300 grammes. Les autres (quels sont exactement ces autres ?) auront comme ils pourront avec 200 grammes.  
M. Borel nous a promis des restrictions, il tient parole ; nous ne devons pas être surpris. Je dirai même que si quelque chose devait nous surprendre, ce serait d'être rationnés si tard. En effet, si nous avions été rationnés plus tôt, nous lussions été moins brutalement.

Il y a six mois, l'aimable M. Viollette écrivait à tous les préfets de France pour leur demander de seconder l'obtention de la population une économie volontaire de pain.  
« Si vous pouviez faire, disait-il en substance, que chaque habitant n'eût mangé que 500 grammes par jour, je serai bien content. Cinq cents grammes par jour, c'est beaucoup, c'était même trop ; 400 grammes, voire 350 grammes suffiraient, à condition que ces 350 grammes le fussent de bon pain. Mais M. Viollette se déclarait très satisfait avec 400 grammes, et du moment que le ministre des Restrictions était satisfait, nous aurions eu mauvaise grâce à ne pas l'être aussi. Nous le fûmes. Cela ne nous a pas réussi.  
Le gaspillage a continué pendant six mois, lequel est été évité si, au lieu de nous demander notre avis, on nous avait rationnés plus tôt, nous n'aurions eu que 300 grammes par jour, au lieu de 400 grammes. »

## Paris-Aubagne-Alger

Un de nos dirigeables traverse la Méditerranée.  
Paris, 6 Décembre.  
Le 18 décembre 1917, l'aviateur Garros, portant son essor de Saint-Raphaël, traversait, en avion, la Méditerranée, sans faire escale, en passant par la Corse et la Sardaigne.  
Un dirigeable vient de renouveler cet exploit, mais cette fois directement d'Aubagne à Alger. Le dirigeable partit de Paris et atterrit à Aubagne, près de Marseille, après avoir suivi les vallées de la Seine, de la Saône et du Rhône.  
Il reprit ensuite son vol d'Aubagne et, bien que les circonstances atmosphériques ne fussent pas favorables, il arriva sans incident à Alger, après une traversée de onze heures.

## 1.223<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel.  
Paris, 6 Décembre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nos patrouilles ont ramené des prisonniers, notamment au sud de Saint-Quentin, au nord d'Alilles et en Alsace.  
Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont contrebalancé efficacement l'artillerie ennemie, très active sur le front de Valenciennes-Bezonvaux.  
Un coup de main sur nos postes au nord de Bezonvaux a échoué.  
Une autre tentative ennemie dans la région de Larzignan (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.  
Nuit calme partout ailleurs.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier.  
Paris, 6 Décembre.

Ce qu'il y a de plus douloureux dans la trahison des maximalistes, c'est la situation effroyable dans laquelle elle met la malheureuse Roumanie qui se trouve ainsi isolée comme un îlot battu de toutes parts par la tempête.

Sur le front italien, la bataille a recommencé. On ne saurait en prévoir encore les résultats, mais il est agréable de noter que les critiques militaires s'accroissent pour les envisager avec confiance.

J'ai toujours pensé, parce que c'est évident même que l'ennemi traitait à profit les circonstances actuelles éminemment favorables pour lui en vue de finir la guerre et livrer par une série d'actions sur tous les fronts dans lesquelles il engagerait toutes ses forces. Il peut en effet disposer désormais de ses armées du front oriental et il n'ignore pas que dans quelques mois, il nous trouverait considérablement renforcés par l'appoint des Américains, sans compter que plus on va et plus le blocus décrié par M. Wilson fera sentir ses effets.

Donc, l'Allemagne va tâcher de finir. Tout l'indique. Il nous faut être prêts à recevoir le coup ou plutôt à le rendre. Si ce but-ci se produit avant que l'armée américaine soit en ligne, de moins, nous aurons avec nous la totalité des forces britanniques.

Quand on se rappelle Verdun, où nous avons vaincu seuls, on doit admettre que nous vaincrons encore.

MARIUS RICHARD.

## SUR NOTRE FRONT

Il faut prévoir une grande attaque allemande.  
Paris, 6 Décembre.

Jamais l'unité d'action entre ceux qui sont restés nos alliés et nous, dit l'Echo de Paris, n'a été plus nécessaire. Le point culminant de la guerre est arrivé. Tandis que les envoyés de Lénine négocient sur le front russe, que l'archiduc Léopold de Bavière et que Tcherebatchev, déloyal et traître, semble en faire autant sur les fronts russo-roumains, le Dniester et la mer Noire avec l'archiduc Joseph et le maréchal Mackensen, la parole solennelle est prononcée par le général Wellington. L'Amérique est à nos côtés plus que jamais.

Mais quel est le moment où elle pourra jeter dans la bataille de la guerre d'aujourd'hui ses forces totales, Hindenburg et Ludendorff, comment frapper le coup décisif. Je viens de lire le texte original dans les déclarations de Hindenburg et de Ludendorff. Un passage m'a frappé. Je vous le livre : « En ce qui concerne la fin de la guerre avec la France, s'est dit Ludendorff, peut-être réussissons-nous à frapper sur ce front un coup décisif... »

Mais il ajoute prudemment : « Il est vrai que les coups décisifs n'apportent guère de décision dans la guerre d'aujourd'hui... »

Tout de même il faut réfléchir à cette menace et nous préparer à recevoir sur un de nos fronts le choc. Hindenburg et Ludendorff s'apercevront que le peuple français ne sera pas seul devant toutes les armées qu'ils nous amènent du front russe et qu'ils nous ont en propres troupes sont en train de se gargariser les mêmes breuvages de paix que les camarades de l'autre côté. L'Angleterre sera à nos côtés tout au plus. Et puis ils n'ont pas passé à Verdun. Ils ne passeront pas ailleurs. Seulement prenons nos précautions. Soyons prêts.

## La Bataille de Cambrai

Communiqué officiel anglais.  
6 Décembre.  
Dans la nuit du 4 au 5, nos troupes occupent le saillant formé par les positions vers Noyelles-sur-Escaut et le bois de Bourlon, ont été légèrement retirés sur une position au sud-ouest de ces localités.

L'opération a été exécutée avec succès, sans intervention de la part de l'ennemi, qui paraît ne pas avoir eu connaissance du mouvement jusqu'à une heure avancée de la journée d'hier. Nous avons systématiquement détruit,

## LA GUERRE

Les Allemands font paraître un nouveau journal à Udine sous le titre Gazzetta del Veneto, écrit en italien par des journalistes austro-allemands ayant vécu en Italie. Ce sera un pendant de leur Gazette des Ardennes. Le premier numéro contient un article très violent contre MM. Clemenceau et Lloyd George. Un autre article reproche à la population du Frioul d'avoir émigré devant l'invasion allemande, car il n'y avait rien à craindre. Ce n'est absolument pas lavis des réfugiés qui sont venus à Rome et qui ont senti les Allemands arriver derrière eux.

## La Trahison russe

La Situation intérieure.  
La Constituante se réunira le 21.  
Zurich, 6 Décembre.  
La Gazette de Cologne annonce que, par décision du gouvernement russe, l'Assemblée constituante est convoquée au palais de Tauride pour le 21 décembre, à 1 heure de l'après-midi.

## L'évasion de Korniloff

Paris, 6 Décembre.  
L'évasion du général Korniloff est confirmée. Un officier portant l'uniforme de l'état-major remit au commandant de la prison un pli contenant un ordre de liberté. Le commandant de la prison voulut en vérifier l'authenticité, mais ne put avoir la communication. Les quatre cents cosacs de la garde réclamèrent la mise en liberté immédiate. Korniloff sortit de la prison, libéra les autres prisonniers, parmi lesquels se trouvaient les généraux Dignine, Markoff et Orloff, prit le commandement des cosacs et, en ordre parfait, la troupe s'éloigna dans la direction du Sud.

## La justice des bolcheviks

Genève, 6 Décembre.  
Les tribunaux bolcheviks viennent de rendre leur premier jugement.  
Les directeurs des usines Haffnerich, Slade, et Kharkoff, ayant été maltraités par les ouvriers, puis arrêtés, les ouvriers furent traduits en justice ; mais le tribunal déclara que l'action des ouvriers devait être considérée comme une suite des luttes de classes et ne tombait pas comme telle sous la compétence de la justice.

## Le pillage du Palais d'Hiver

Genève, 6 Décembre.  
Dans les rues de Pétersbourg, les marins et soldats vendent des objets de valeur volés au Palais d'Hiver, des tableaux, des services de porcelaine et des vases précieux.

## Le ravitaillement

Pétersbourg, 6 Décembre.  
On communique de sources maximalistes les renseignements suivants :  
Les commissaires à l'alimentation télégraphient que des mesures ont été prises pour l'expédition, expresso de chargements de denrées. Les arrivées de chargements de blé augmentent chaque jour.  
Des derniers jours, cinquante à soixante-dix wagons sont arrivés journellement. Les efforts ininterrompus pour le ravitaillement de l'armée et de la population, à quelques exceptions près, s'exécutent normalement.

Le ministre des Ponts et Chaussées affirme qu'il est impossible d'arrêter le mouvement de la circulation des trains de voyageurs dans le cas d'un manque de charbon. La livraison de houille non seulement ne diminue pas, mais augmente. Les mines qui étaient fermées ont repris le travail. Les réparations des locomotives s'exécutent sans arrêt. Des complications de ce côté paraissent invraisemblables.

## La Finlande affamée demande du pain

Stockholm, 6 Décembre.  
Les Comités de ravitaillement du nord de la Finlande demandent au vice-consul de Suède à Tomka, de publier, par son intermédiaire, un chaleureux appel au peuple scandinave, afin que celui-ci vienne en aide au malheureux peuple finlandais menacé dans sa situation désespérée par l'anarchie et la famine et voué à une ruine complète. Le secours privé est impuissant. Il faut prior un monde entier : « Donnez du pain à la Finlande ! »

## Les prisonniers allemands pillent et tuent

Pétersbourg, 4 Décembre.  
(Retardé en transmission).  
Plusieurs milliers de prisonniers allemands, après avoir tué leurs gardiens, se sont formés en bandes armées et se sont emparés de la Banque d'Etat de Nicolievsk, qu'ils pillent. Les trains des locomotives s'exécutent sans arrêt. Des complications de ce côté paraissent invraisemblables.

## L'armistice

Les officiers des missions étrangères quittent Pétersbourg.  
Pétersbourg, 6 Décembre.  
Les officiers des missions étrangères ont quitté le quartier général et sont partis pour Kiev.

## L'odyssée d'un plénipotentiaire maximaliste

Paris, 6 Décembre.  
Des trois plénipotentiaires russes qui ont été envoyés dans les lignes allemandes pour conclure l'armistice, il en est un que Paris désigne sous le nom de « sonseigneur Schandour », que les nouvelles de source allemande désignent sous le nom de « sonseigneur Schandour », de Schauer.  
Cet officier, actuellement émissaire de la trahison maximaliste, avait pris part à la

## LA GUERRE

Le général Bradford, âgé de 85 ans, qui était le plus jeune général de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.

## SUR LE FRONT ITALIEN

La bataille autour d'Asiago.  
Paris, 6 Décembre.  
Du correspondant du New-York Herald, un quartier général de l'armée italienne (Italie du Nord), 5 décembre, midi :  
La puissante offensive de l'ennemi, autour d'Asiago, se développe rapidement. Les assauts furent précédés d'une intense préparation d'artillerie, suivie de jets de liquide inflammé. Des vagues successives d'infanterie furent ensuite lancées contre les positions italiennes.

Le combat continua pendant toute la journée d'hier et la nuit dernière, le long des hauteurs, derrière Asiago sur la ligne limitée par les hauteurs de Sissom-Moleita-Coma. Cette ligne s'étend sur près de seize kilomètres.

Les attaques et les contre-attaques se succèdent incessamment et le résultat définitif, nous le verrons dans quelques heures. Elles sont venues de deux directions, la première a été dirigée sur la gauche des lignes italiennes, autour de jais de liquidé inflammé. Des vagues successives d'infanterie furent ensuite lancées contre les positions italiennes.

Le premier assaut sur la gauche fut soumis à un violent feu d'artillerie, qui faucha les lignes d'infanterie ennemies, leur infligeant de lourdes pertes.

Vers 5 heures, les charges d'infanterie étaient définitivement repoussées et l'action de l'ennemi sur la gauche se réduisit à un simple harcèlement par des canons lourds et de calibre moyen.

A ce moment, l'action principale vint vers la droite italienne, où un violent bombardement dura pendant cinq heures et fut suivi de jets de gaz inflammé et de charges d'infanterie en masse vers l'ouest. Le combat fut très sanglant, les contre-attaques suivirent les attaques.

La première armée italienne qui subit le choc de l'attaque donna de nouveaux des preuves magnifiques de ses qualités défensives et offensives.

Le moral des troupes est excellent et le général Pecori Giraldi, commandant la première armée, a parcouru la première ligne pour voir de près les hommes sur le champ de bataille et dans les tranchées et les féliciter de leur courage.

## Une grande bataille se prépare

Paris, 6 Décembre.  
Au sujet de la campagne de Venetie, le commandant de Civitavecchia dans le Midi :  
« De l'arrêt dans les opérations austro-allemandes, il serait malaisé de déduire les intentions définitives de nos adversaires. Redoublons d'efforts pour empêcher prochainement une offensive générale de toutes les armées austro-allemandes, sur l'arc de cercle appuyé d'une part au lac de Garde, d'autre part à l'Adige. Ce serait alors la grande bataille pour laquelle le général Mackensen a centré toutes ses forces, ralliées maintenant par la totalité des divisions franco-britanniques ayant passé les Alpes. »

## Les manœuvres allemandes en Venétie

Paris, 6 Décembre.  
Le correspondant du Temps à Rome télégraphie :  
L'offensive allemande était attendue depuis plusieurs jours. L'ennemi public suit avec une attention anxieuse toutes les nouvelles venant du front, mais très ferme, très calme ne lui a eu aucune manifestation, se rendant compte de l'importance des événements actuels.

Seulement, ma chérie, tu vas, toi, remonter à ta chambre... Je ne veux pas que tu voies cette femme...  
— Maman...  
— Tu ne fais que répéter, répète-t-elle. La voix était si impérieuse que Claudette n'insista pas.  
Elle se dirigea vers la porte.  
— Tu me feras part du but de la visite de madame Marquisat ?  
— Tu me feras part de la visite de madame Marquisat ?  
— La porte s'ouvrit, puis se referma.  
Et quelques secondes s'écoulèrent.  
Par la fenêtre ouverte arrivait un bruit de voix. La visiteuse avait dû rencontrer madame Marquisat et elle leur demandait si elle pouvait avoir un entretien avec elle.  
Effectivement deux coups légers furent frappés soudain.  
— Et le domestique qui parut annonça :  
— Madame... c'est une dame qui désire vous parler.  
Puis entra, murmura Christiane qui, rapidement et tout en s'efforçant de ne conquies son calme se dirigeait vers la table.  
— Prête à la lutte à présent.  
— Prête à défendre et l'honneur et le bonheur de ses enfants si, comme elle le pensait, cet honneur et ce bonheur étaient menacés.

## LA GUERRE

Le général Tcherbatchev, commandant le front Sud-Ouest, qui avait pris sur lui de conclure un armistice, avait montré, pendant plusieurs jours, une certaine fermeté vis-à-vis de ses troupes.

Celles-ci s'étaient même prononcées contre les bolcheviks, mais la contagion de l'esprit d'anarchie, la nouveauté des idées, les secteurs voisins avaient admis de pacifier avec l'ennemi, et la propagande éhontée des maximalistes, ont en raison de leurs dispositions relativement bonnes.

Nous croyons savoir que le général Tcherbatchev, avant d'accepter l'idée de l'armistice, est entré en rapport avec le gouvernement roumain, et que ce dernier, dans une affaire d'ordre purement politique, il n'avait nullement qualité pour parler au nom des troupes roumaines.

La situation de ces troupes est extrêmement difficile. Il n'est point vrai que, comme les Allemands voudraient le faire croire, elles aient déjà accepté de fraterniser. Il est exact que les Alliés leur ont offert, pour la situation, des concessions à la Roumanie sont envisagées comme naturelles.

Dans ces conditions, on ne peut qu'attendre les événements, en se fondant sur les sentiments du roi Ferdinand et de ses ministres, qui ne font pas prévoir de défaillance.

## La Turquie négocierait avec la Russie

Bde, 6 Décembre.  
On mande de Constantinople, en date du 6 :  
A la Chambre des députés, le ministre des Affaires Étrangères dans un exposé sur la situation militaire en Turquie, a déclaré que la Turquie a déclaré vouloir négocier avec le gouvernement russe actuel, soit pour un armistice, soit pour la paix.

## Le sort de la Roumanie

Paris, 6 Décembre.  
Les députés allemands et austro-hongrois, dit le Temps, ont annoncé dans l'après-midi d'hier que sur le front de l'archiduc Joseph et sur le front du groupe d'armées Mackensen, les négociations pour l'armistice commencent aussi les troupes roumaines. Cette nouvelle paraît exacte. On croit savoir que le général Tcherbatchev qui commande les troupes russes au voisinage de l'armée roumaine, a fait savoir que des parlementaires représenteraient cette armée aux négociations d'armistice qui sont maintenant en cours.

M. Brătianu, président du Conseil roumain, a protesté contre la conclusion d'un armistice. Sa protestation dont aucun texte officiel n'est encore connu, ne saurait changer la situation de fait.

L'armée roumaine qui avait été reconstruite avec le concours d'une mission française et qui avait fait ses preuves sur les décisions graves qu'il allait être amené à prendre. L'armée roumaine n'allait pas avoir en effet que le choix de se replier en territoire russe ou de cesser les hostilités.

Le repli en territoire russe obligeait les Roumains à abandonner toute la portion du sol national où l'ennahissement n'avait pas pénétré. L'armée roumaine risquait de perdre une partie de son matériel et de se voir envahie par des populations sur l'assistance desquelles elle ne pouvait pas compter. La cessation de la guerre, ce n'est pas vers elle que j'ai mes yeux aujourd'hui.

— Que voulez-vous dire ? balbutia Christiane, qui tressaillait.  
— Ceci : que si jadis j'ignorais votre véritable identité, il n'en est plus de même à présent.  
— Madame...  
— Je vous le répète : ce n'est pas à madame Harley que je m'adresse à cette heure.

Christiane resta un moment sans parler. Ses yeux éblouirent, ses lèvres blanches frémissent.  
— Comment !... vous savez... vous savez...  
— Que vous êtes ici sous un faux nom... que madame Harley se nomme en réalité madame Darnand, oui, je ne l'ignore plus.

— Et, sachant ceci, vous avez l'audace... le cynisme de vous adresser à moi ?  
« Vous le toit de celle dont vous avez fait le malheur ?  
« Ah ! de quelle boue votre âme est-elle donc pétrie ?  
Inès ne baissa pas les yeux.

Elle ne paraissait pas comprendre le sens des paroles qui étaient ainsi prononcées. Elle ne releva pas son outrage.  
— Doucement, avec calme, elle répondit :  
— (La suite à demain.)

## Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE  
PÈRE ET FILS !

— Vois donc, maman, c'est madame Marquisat...  
— Madame Marquisat !  
— Christiane s'était dressée.  
— Elle ne rêvait donc pas... Cette femme qui elle apercevait là, en avant de cette voiture, cette femme était bien vivante ?  
— C'était bien celle à laquelle elle songeait... Celle qu'elle ne devait plus revoir jamais ?

Elle étouffa un cri :  
— Est-ce possible ?  
— Mais Claudette affirmait !  
— Oui, mère, c'est elle.  
— Ah ! que nous veut-elle... que vient-elle faire ici ?  
La directrice, machinalement, reculait. Et d'une voix sifflante de haine :  
— Je ne dois pas... je ne veux pas la recevoir.  
Claudette, en entendant ces mots, s'était tournée vers sa mère.

— Et son visage exprimait en même temps qu'une émotion intense un étonnement profond.  
— Sa pâleur avait fait place à une vive rougeur.  
— Christiane avait fait l'imprudence qu'elle venait de commettre.  
— Pourquoi ne pourrais-tu la recevoir ? questionna la jeune fille avec, dans la voix, une vivacité qui ne lui était pas coutumière.  
— Et comme Christiane se taisait :  
— Tu ne me réponds pas, maman... Aurais-tu donc contre madame Marquisat, des motifs particuliers d'animosité ?  
— Peut-être.  
— La malheureuse avait poussé ce cri en reculant encore.

— Claudette se dirigeait alors vers elle. Et d'une voix douce, ferme pourtant :  
— Aussi puissants que soient ces motifs d'animosité que j'ignore, il est de ton devoir de ne pas renvoyer cette femme qui vient chez nous.  
— Car déjà elle nous a aperçus toutes les deux.

— Elle serait en droit de nous demander compte de cette impolitesse... de cet outrage.  
— Claudette...  
— Je te supplie, maman... Tu sais, fille en baissant un peu le ton de sa voix, tu sais que je n'ai pas voulu, hier, te faire part de la peine ; alors à ton tour ne m'en cause pas en renvoyant, sans l'écouter, madame Marquisat, et ce malgré les griefs puissants que tu dis avoir contre elle et dont tu ne m'as jamais parlé.  
Elle avait pris les mains de sa mère. Elle les serrait doucement en l'implorant.  
— Le regard de Christiane tomba sur sa fille.  
— Elle tressaillait encore, comprenant qu'une espérance suprême jaillissait à cette heure dans le cœur de la pauvre enfant.  
— Elle devait penser que cette femme venait au sujet de Pierre et d'elle-même.  
— Peut-être était-ce la vérité.  
— Ah ! durant un instant une torture horrible envahit l'âme de la pauvre mère.  
— Eh bien, oui, je la recevrai, fille-elle.  
— Un soupir vint aux lèvres de Claudette. — Mais la directrice ajoutait :

— Mais déjà Inès avait pénétré dans le petit salon.  
— Déjà elle s'avancait et saluait la directrice.  
— Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, madame ?  
— Je vous reconnais.  
— Durant un instant elles se regardèrent les yeux dans les yeux.  
— Ce fut Inès, qui la première, détourna son regard.

— La directrice, agressive, ajoutait :  
— Mais, vu les paroles qui furent échangées entre nous lors votre départ, je ne m'explique pas du tout le but de votre visite au Chalet bleu.  
— Je vais m'expliquer, madame.  
— Le plus brièvement possible, n'est-ce pas ? car le temps que je puis vous accorder est très mesuré.  
— La voix de Christiane restait dure, implacable.  
— Elle n'avait même pas prié Inès de s'asseoir.  
— La seule présence de cette femme lui était tellement douloureuse, tellement insupportable !  
— La créole reprénaît :  
— Il y a six ans, c'est à madame Harley que j'ai mes affaires ; et ce fut à elle que je vouai, pour le service qu'elle me rendit, une reconnaissance profonde que je n'ou-

bliai jamais depuis, ce n'est pas vers elle que j'ai mes yeux aujourd'hui.

— Que voulez-vous dire ? balbutia Christiane, qui tressaillait.  
— Ceci : que si jadis j'ignorais votre véritable identité, il n'en est plus de même à présent.  
— Madame...  
— Je vous le répète : ce n'est pas à madame Harley que je m'adresse à cette heure.

Christiane resta un moment sans parler. Ses yeux éblouirent, ses lèvres blanches frémissent.  
— Comment !... vous savez... vous savez...  
— Que vous êtes ici sous un faux nom... que madame Harley se nomme en réalité madame Darnand, oui, je ne l'ignore plus.

— Et, sachant ceci, vous avez l'audace... le cynisme de vous adresser à moi ?  
« Vous le toit de celle dont vous avez fait le malheur ?  
« Ah ! de quelle boue votre âme est-elle donc pétrie ?  
Inès ne baissa pas les yeux.

Elle ne paraissait pas comprendre le sens des paroles qui étaient ainsi prononcées. Elle ne releva pas son outrage.  
— Doucement, avec calme, elle répondit :  
— (La suite à demain.)

— Mais déjà Inès avait pénétré dans le petit salon.  
— Déjà elle s'avancait et saluait la directrice.  
— Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, madame ?  
— Je vous reconnais.  
— Durant un instant elles se regardèrent les yeux dans les yeux.  
— Ce fut Inès, qui la première, détourna son regard.

— La directrice, agressive, ajoutait :  
— Mais, vu les paroles qui furent échangées entre nous lors votre départ, je ne m'explique pas du tout le but de votre visite au Chalet bleu.  
— Je vais m'expliquer, madame.  
— Le plus brièvement possible, n'est-ce pas ? car le temps que je puis vous accorder est très mesuré.  
— La voix de Christiane restait dure, implacable.  
— Elle n'avait même pas prié Inès de s'asseoir.  
— La seule présence de cette femme lui était tellement douloureuse, tellement insupportable !  
— La créole reprénaît :  
— Il y a six ans, c'est à madame Harley que j'ai mes affaires ; et ce fut à elle que je vouai, pour le service qu'elle me rendit, une reconnaissance profonde que je n'ou-

bliai jamais depuis, ce n'est pas vers elle que j'ai mes yeux aujourd'hui.

— Que voulez-vous dire ? balbutia Christiane, qui tressaillait.  
— Ceci : que si jadis j'ignorais votre véritable identité, il n'en est plus de même à présent.  
— Madame...  
— Je vous le répète : ce n'est pas à madame Harley que je m'adresse à cette heure.

Christiane resta un moment sans parler. Ses yeux éblouirent, ses lèvres blanches frémissent.  
— Comment !... vous savez... vous savez...  
— Que vous êtes ici sous un faux nom... que madame Harley se nomme en réalité madame Darnand, oui, je ne l'ignore plus.

— Et, sachant ceci, vous avez l'audace... le cynisme de vous adresser à moi ?  
« Vous le toit de celle dont vous avez fait le malheur ?  
« Ah ! de quelle boue votre âme est-elle donc pétrie ?  
Inès ne baissa pas les yeux.



DERNIERES DETICHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Le Role de la Femme dans l'Après-Guerre

Nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses à l'enquête que nous avons ouverte. Nous rappelons que les opinions de nos lecteurs seront classées suivant les trois catégories suivantes : I. La femme dans la famille. II. La femme dans la société. III. La femme dans la vie économique.

Les sous-marins ennemis en Méditerranée

Arrivée de rescapés du « Mossoul ». Nous avons indiqué dans notre dernier numéro que des rescapés du Mossoul, des Messageries Maritimes, arrivaient sur un navire de la même compagnie. Nous avons vu deux d'entre eux qui nous ont fait le récit de la fâcheuse rencontre que leur navire avait eue.

Le « Prado » est retrouvé

Toulon, 6 Décembre. Depuis quelques jours, notre monde maritime avait de graves inquiétudes sur le sort du vapeur Prado, transport côtier. Lundi dernier, un radio, intercepté par les différentes stations de T. S. F. de la côte, informait les autorités maritimes que le Prado était désemparé. Depuis plus rien ! Les torpilleurs envoyés à son secours revinrent sans avoir aperçu de traces, on ne pouvait supposer que fuyant la tempête, le Prado...

Un voilier italien échoué

Port-Saint-Louis-du-Rhône, 6 Décembre. Le voilier italien Marguerita, chargé de pierres ponceuses s'est échoué à Tully-Gracieu. L'équipage est sauvé. — L.

Marseille et la Guerre

Noris au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de notre ville nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Henri-François Carta, mort au service de la Patrie, le 23 octobre 1917 à l'âge de 30 ans.

Le Vêtement du prisonnier de guerre

Les officiers, sous-officiers et soldats qui auraient des uniformes de prisonniers de guerre, sont priés de les envoyer au « Vêtement du Prisonnier de Guerre », 7, avenue de la République.

Une Conférence

La paix précaire et la paix indésirable, nos buts de guerre, tel est le titre de la conférence particulièrement opportune et intéressante qui sera faite sous le patronage de l'Institut géographique et la présidence de M. Estrine, après-demain dimanche, à 5 heures, à la Faculté des Sciences, par un écrivain et auteur connu, M. J. Joussein, capitaine de réserve au train, cartes d'invitation nécessaires sont distribuées, rue Noailles, 5, de 9 à 6 heures.

Les Titres

L'Union des Militaires, 11, rue Canaille, rappelle les négociations et l'indemnité de notre ville pour l'impasse qu'ils ont à leur porter leurs titres d'emploi. Elle les informe qu'elle tient à leur disposition de nombreux exemplaires de ces emplois de gardiens, plantons ou surveillants.

Chiens de guerre

Le Chien Marseillais de Recrutement a effectué hier son 21<sup>e</sup> envoi. A l'heure actuelle, le total des chiens expédiés pour les besoins de la guerre est de 719. C'est un magnifique résultat dont il convient de féliciter vivement l'active direction de cette œuvre de guerre.

Comité du Sou Lycéen de Marseille et le Sou polonais

Le Comité du Sou Lycéen de Marseille vient d'adresser au Comité Michel-Michewicz Franco-Polonais, à Paris, par l'intermédiaire du professeur Lucien Fassin, un mandat de 100 francs remis à Marseille, la somme de cinquante francs (50 francs), destinée à secourir les enfants polonais, confiés à nos soins, rue de la République, 21, ainsi que les adhésions au Comité Franco-Polonais en formation, au siège de la Ligue Souverain, rue de Bruns, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches du mois, à 6 heures du matin.

Dons et secours

Dons remis à M. Le Maire : D. C. Camille, rue Bouteville, 23, pour l'œuvre municipale des évacués de guerre, 30 fr.

Bulletin Financier

Paris, 6 Décembre. — On n'enregistre aucune variation importante dans les dispositions générales de nos marchés. Nos rentes restent toujours hautes et le groupe russe toujours faible. Chaque Français a le droit et le devoir de tirer le meilleur parti de son argent qui est un facteur pour lui et pour son pays. C'est doublement vrai pour le Français qui veut placer au mieux ses capitaux disponibles. Il n'est pas permis de laisser passer sans examen attentif une occasion de placement aussi avantageuse que celle de l'Emprunt National français de 500 millions. Le taux nominal, celui qui figure sur les inscriptions de rente, n'est que de 4 %, mais cela veut dire que par 100 fr., dont le remboursement peut nous être fait par l'Etat, il nous sera versé 4 fr. jusqu'à la date éventuelle de son remboursement. Or, pour avoir droit à 100 fr. de capital et à 4 fr. d'intérêts annuels, il nous suffit de verser effectivement 95 fr. En réalité, donc, c'est cette dernière somme qui produit 4 fr. par an de sorte que si nous avions versé 100 fr., nous aurions eu chaque année 5 fr. 50 d'intérêts. Dans la pratique, les souscriptions ne se font que pour des sommes entières de rente, nous venons 100 fr., 500 fr. ou nous nous arrêtons là, non pas à 4 fr. 20 d'intérêts.

SUR LE FRONT ITALIEN

La Bataille sur le plateau d'Asiago

Héroïque défense des détachements alpins. Communiqué officiel.

Rome, 6 Décembre. Hier, à l'aube, sur le plateau d'Asiago, la bataille a repris avec violence. Prochant des avantages obtenus le jour précédent entre le mont Tondarecar et le mont Badeneche, l'ennemi a poussé à fond l'action pour faire tomber en le tournant le bastion mont Castelgomberto-Meletta-di-Gallo qui avait dû renoncer à attaquer de front. Il a combattu avec acharnement pendant la journée depuis les pentes sud du mont Castelgomberto jusqu'au Coston di Foza.

Le « Prado » est retrouvé

Toulon, 6 Décembre. Depuis quelques jours, notre monde maritime avait de graves inquiétudes sur le sort du vapeur Prado, transport côtier. Lundi dernier, un radio, intercepté par les différentes stations de T. S. F. de la côte, informait les autorités maritimes que le Prado était désemparé. Depuis plus rien ! Les torpilleurs envoyés à son secours revinrent sans avoir aperçu de traces, on ne pouvait supposer que fuyant la tempête, le Prado...

Le « Prado » est retrouvé

Toulon, 6 Décembre. Depuis quelques jours, notre monde maritime avait de graves inquiétudes sur le sort du vapeur Prado, transport côtier. Lundi dernier, un radio, intercepté par les différentes stations de T. S. F. de la côte, informait les autorités maritimes que le Prado était désemparé. Depuis plus rien ! Les torpilleurs envoyés à son secours revinrent sans avoir aperçu de traces, on ne pouvait supposer que fuyant la tempête, le Prado...

La Bataille de Cambrai

Pourquoi le général Byng a décidé de reculer sa ligne de bataille. Front britannique, 6 Décembre.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas : Le 3 décembre au soir, le général Byng a décidé de reculer sa ligne de bataille aux prix d'évacuations commandées par les événements. On maintient que la décision a été prise, il nous sera permis d'expliquer pourquoi elle a été prise.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

Après les dernières nouvelles reçues, les délégués allemands, turcs et bulgares, seraient tombés d'accord, par un écrit daté du 5 décembre, avec les délégués du haut commandement russe, pour une trêve de dix jours sur tous les fronts. La trêve commencerait le 7 décembre à midi. Ce délai de dix jours serait employé à terminer les négociations d'un armistice. Les représentants russes ont accepté de diverses délégations de représentants de divers pays respectif, pour faire un rapport verbal.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

Après les dernières nouvelles reçues, les délégués allemands, turcs et bulgares, seraient tombés d'accord, par un écrit daté du 5 décembre, avec les délégués du haut commandement russe, pour une trêve de dix jours sur tous les fronts. La trêve commencerait le 7 décembre à midi. Ce délai de dix jours serait employé à terminer les négociations d'un armistice. Les représentants russes ont accepté de diverses délégations de représentants de divers pays respectif, pour faire un rapport verbal.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

Les Combats continuent devant Cambrai

L'ACTIVITE DE L'ARTILLERIE SE MAINTIENT TRÈS VIVE SUR LES RIVES DE LA MEUSE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont, ainsi qu'en Haute-Alsace. Un coup de main ennemi à la Chapelle est resté sans succès. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

6 Décembre, 21 h. 30. Un nouveau combat, livré aujourd'hui vers La Vacquerie, n'a apporté aucun changement à la situation.

Communiqué anglais

6 Décembre, 21 h. 30. Un nouveau combat, livré aujourd'hui vers La Vacquerie, n'a apporté aucun changement à la situation. Dans le secteur du bois de Bourlon, de petites attaques allemandes ont été repoussées. Les assaillants ont subi des pertes importantes sous nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Communiqué anglais

6 Décembre, 21 h. 30. Un nouveau combat, livré aujourd'hui vers La Vacquerie, n'a apporté aucun changement à la situation. Dans le secteur du bois de Bourlon, de petites attaques allemandes ont été repoussées. Les assaillants ont subi des pertes importantes sous nos feux d'artillerie et d'infanterie.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

Après les dernières nouvelles reçues, les délégués allemands, turcs et bulgares, seraient tombés d'accord, par un écrit daté du 5 décembre, avec les délégués du haut commandement russe, pour une trêve de dix jours sur tous les fronts. La trêve commencerait le 7 décembre à midi. Ce délai de dix jours serait employé à terminer les négociations d'un armistice.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine. Communiqué officiel français.

Paris, 6 Décembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 5 décembre :

Journales calmes sur l'ensemble du front. Une reconnaissance britannique dans la région de Doiran a ramené un prisonnier.

Le Nouveau Raid aérien sur l'Angleterre

LES VICTIMES. Londres, 6 Décembre. Communiqué du commandant en chef des forces de la métropole :

Une attaque aérienne ennemie, exécutée par environ vingt-cinq avions, a eu lieu de bonne heure ce matin. Un premier groupe d'assaillants a volé au-dessus du comté de Kent, vers 11 h. 30 du matin, lançant des bombes sur différents points près de la côte et sur la terre. Un second groupe est apparu peu après, à 3 heures du matin. Plusieurs appareils ont remonte la Tamise et d'autres se sont dirigés vers l'intérieur du comté de Kent.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

pour atténuer vos charges nouvelles. Société Marseillaise de Crédit.

La Force et le Droit à la Paix

C'est par la Force qu'il faut conquérir le Droit à la Paix, a déclaré le président du Conseil, au cours de la harangue qui a clôturé, le 3 courant, la Conférence des Nations alliées.

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LA TRAHISON RUSSE

Les pourparlers pour l'armistice. Une trêve de dix jours. On mande de Vienne :

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ SUCRE ET SANS SUCRE LA MARQUE PRÉFÉRÉE

EMPRUNT NATIONAL La Banque Nationale de Crédit 59, rue Saint-Ferréol reçoit les demandes à L'Emprunt National 4 %

EMPRUNT NATIONAL La Banque Nationale de Crédit 59, rue Saint-Ferréol reçoit les demandes à L'Emprunt National 4 % Prix d'Emission : 68.60 Rendement : 5.83 %

AVIS IMPORTANT Les Bons et Obligations sont reçus sans frais en paiement des souscriptions et assurances. Intégralité des demandes.

Institut Vaccinothérapique (Maladies de la peau - Blennorrhagie (Métron) - Syphilis - 606 - 914 - Galy - Docteurs Spécialistes, 9 h. à midi, 2 h. à 6 h., cours Lafayette, 68, TOULON (Var).

AVIS DE MESSE M. et M<sup>me</sup> Jean Serre, née Blanc font part à leurs parents, amis et connaissances que la messe d'anniversaire pour le repos de l'âme de M<sup>me</sup> Mathia SERRE, leur fille, sera dite samedi 8 décembre, à 11 heures, en l'église Notre-Dame-du-Mont.

AVIS DE DECES (Oraison, Basses-Alpes) M<sup>me</sup> veuve Casimir Girieux, M<sup>me</sup> Aurèle et Marguerite Girieux et leurs enfants : M. et M<sup>me</sup> Revest, Besançon et Aliquier ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Fernand GIRIEUX

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> veuve RODEVILLE, née DERI

AVIS DE DECES M<sup>me</sup> veuve Pierre Cadenat, née Rodéville, M. Fernand Rodéville, M<sup>me</sup> Emilie Cadenat, M<sup>me</sup> veuve Dourson, née Déri, et ses enfants : M. et M<sup>me</sup> Ange Déri et leur fille ; M. et M<sup>me</sup> Louis Rodéville et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Victor et leurs enfants ; M. Cadenat, député ; M. Cadenat ; M. MM. Raoul et Gaston Cadenat ; M. Dignard ; M<sup>me</sup> Fanny Rodéville ; M<sup>me</sup> veuve Brigitte Rodéville et ses enfants ; M. et M<sup>me</sup> Céci ; M. et M<sup>me</sup> Martial Rodéville (de Toulon) ; M. Jean Casseveche ; les familles Daignan, Chabaud, Feuillard, Armand, Rodéville, Bastide, Gros, Bory, Samat, Reynaud, Card, Pardon

